

## **Solal est accepté en auditeur libre à ENS Lyon en 2016 écrit en août 2017 :**

Je suis auditeur à l'ENS de Lyon depuis maintenant un an en physique.

Je ne peux que recommander vivement cette formation. Tout d'abord les cours sont très riches, les professeurs très accessibles. De nombreux cours sont proposés. Le rythme est assez soutenu mais les TD permettent d'avoir un suivi quasiment individualisé. En effet nous sommes entre 6 et 15 par groupes de TD. Les départements de physique et de chimie forment un même département et il est donc possible de suivre les cours de chimie en parallèle des cours de physique. Nous avons 4h de TP par semaine pendant lesquelles nous jouissons d'une grande autonomie. Nous devons également réaliser un stage par an au sein d'un laboratoire (à l'étranger en M1). Il est de plus possible de prendre plusieurs années de césure afin de réaliser un stage long de recherche. La préparation au concours de l'agrégation est uniquement basée sur le volontariat et est de bonne qualité (le premier est cette année élève à Lyon). Le contact avec le laboratoire de physique est facilité par la proximité de ce dernier. Il est très facile de contacter les chercheurs qui sont souvent disponibles pour répondre à nos demandes. La formation vise réellement à former de futurs enseignants ou chercheurs.

Plus largement l'ENS offre une liberté de parcours très enrichissante. Il est possible, et même recommandé, de prendre des cours dans d'autres départements. J'ai pour ma part pu suivre des cours de philosophie et d'économie cette année, mais il est possible de suivre des cours de maths, de biologie, de lettres, ...

Aucune différence autre que la paie n'est faite entre les auditeurs et les normaliens. Nous suivons les mêmes cours et avons les mêmes possibilités.

Enfin la vie associative est très riche. Il y en a pour tous les goûts et tout est fait pour que chacun trouve une activité qui lui correspond. L'association sportive est très active et propose de nombreux sports. Il existe aussi de nombreuses associations culturelles.

Solal

## Agathe entre à UTC (Université de Compiègne) en 3/2 en juin 2016 écrit en juin 2019 :

Ayant présenté deux écoles sur dossier en deuxième année de prépa : l'INSA de Lyon en filière génie civil-urbanisme et l'UTC dans ce même domaine (à l'UTC ça s'appelle GSU : Génie des Systèmes Urbains, rebaptisé GU depuis cette année), j'ai été acceptée à l'UTC début juin 2016 avant même de connaître mes résultats d'oraux (mais il fallait que je sois admissible à l'oral au moins dans une école sur concours pour vraiment être admise à l'UTC - c'est la règle). Pour l'INSA, j'étais sur liste d'attente jusqu'au 30 juillet (de 20ème sur liste d'attente, je suis passée à "admise" fin juillet 2016).

Ces deux écoles avaient l'avantage de présenter un parcours permettant d'inclure de la musique, ce qui me plaisait particulièrement (ayant continué à pratiquer le piano même pendant mes années de prépa).

J'ai toutefois passé les oraux des petites Mines et j'ai été reçue à Télécom Sud Paris, mais j'ai décidé d'intégrer finalement l'UTC.

En septembre 2016 donc je rentre dans cette école située à Compiègne. C'est la première fois que je quitte Savigny-sur-Orge et que j'habite seule. Je suis dans un studio car je ne veux pas tester la colocation pour l'instant (il n'y a pas de campus à Compiègne).

J'ai choisi mes enseignements car c'est le principe de l'UTC. On choisit des enseignements par semestre pour faire 30 crédits ECTS environ dans des catégories assez précises. Les enseignements sont assez généralistes. Je fais aussi du piano au conservatoire pendant 1h par semaine (seulement la première année car c'est le principe de l'enseignement) en partenariat avec l'UTC et ça me compte des crédits.

L'année se déroule très bien, j'ai l'impression que au niveau du travail c'est les "vacances" par rapport à la prépa mais mes résultats de fin de semestre ne sont pas super. Je valide tout mais pas avec un excellent niveau.

Je profite de la vie étudiante et des soirées (mais pas trop non plus), et je fais pas mal de sport.

Début octobre de cette même année 2016 (1ère année d'école), j'ai déjà mon stage pour septembre 2017 à février 2018 par un ami de l'école qui me parle d'un stage qui se déroule particulièrement bien. Il s'agit d'un bureau d'études en transport franco-allemand (TTK).

Je valide ma première année sans aucune difficultés, le deuxième semestre est très bien réussi.

Le grand changement cette première année d'école se trouve au niveau de l'organisation personnelle car je n'ai pas de contrôles chaque semaine mais des partiels au milieu et fin de semestre. Aussi, les profs ne sont pas du tout pédagogues par rapport à la prépa, donc il faut beaucoup chercher par soi-même, et il y a aussi beaucoup de projets de groupe.

En septembre 2017, je pars en stage pour 6 mois dans le bureau d'études en transport en Allemagne à Karlsruhe. Mon tuteur est particulièrement attentif et pédagogue (comme les professeurs de prépa !!). La vie par contre en stage à l'étranger n'est pas aussi animée qu'à Compiègne et l'intégration culturelle (bien que j'ai un niveau B2 en allemand) n'est pas facile. Je suis par exemple en colocation avec des français car pour les Allemands, il est difficilement concevable d'être en colocation avec une française (on a mauvaise réputation). Le stage se passe donc très bien, la vie en dehors du boulot un peu moins.

Je suis contente de retrouver la France en février 2018 quand je rentre de stage. Je valide mon semestre et je passe mon TOEIC (condition sinéquanone pour être diplômée).

En septembre 2018, je suis en dernier semestre d'études à l'UTC de Compiègne (j'ai décidé de ne pas faire d'Erasmus mais j'aurais pu) et je me spécialise dans le domaine des transports plus particulièrement. J'ai aussi un projet de groupe pour mettre en place des panneaux solaires sur le site de PSA Poissy.

Je valide aussi ce semestre et je commence la natation en club à Compiègne . Je suis donc de plus en plus attirée par le sport et là, je découvre qu'un stage sur les JO est proposé sur le site d'une entreprise. Je suis donc très intéressée, même si ce n'est pas dans le domaine des transports. Je suis retenue parmi les candidats et je démarre donc mon stage de fin d'études dans cette entreprise en février 2019. Je suis encore actuellement en stage (le sujet est : les bâtiments temporaires des JO de Paris 2024). Il s'avère que le stage n'est pas à la hauteur de mes espérances et que mon chef est un architecte, qui n'est pas du tout comme mon premier tuteur pédagogue et attentif ! Du coup, je me demande si je ne devrais pas continuer juste un an à me former, quand je vois différentes offres d'emploi. En effet, ils demandent souvent une compétence managériale.

Du coup, je tente une candidature à un master spécialisé à l'ESSEC et je suis retenue. Je vais donc prolonger mes études d'un an dans le Master Management Urbain et Immobilier.

En prépa, on ne sait pas trop ce qu'ingénieur veut dire, et moi même je pense que j'en sais un peu plus mais beaucoup reste encore à découvrir ! Ce métier est extrêmement vaste et on peut être ingénieur de tout et de rien !!

A l'UTC, il existe différentes spécialités : la mécanique, l'informatique, la biologie, les procédés (chimie) et l'urbanisme (ce que j'ai choisi).

Je vous envoie aussi la liste des matières que j'ai pu étudier au cours de mes études, pour donner un bref aperçu :

Atelier projet Étude de faisabilité et l'intérêt technico-économique de la mise en place d'énergies renouvelables sur le site de PSA Poissy – Energies renouvelables en site industriel

Atelier projet Grand Paris site du triangle de Gonesse - Elaboration de solutions innovantes de mobilité durable

Méthodologie et analyse de la valeur

Géomatique

Matériaux de construction

Acoustique architecturale et urbaine

Modes opératoires de l'urbanisme contemporain

Cartographie sémiologie graphique et CAO/DAO

Transfert de chaleur

Aménagement et environnement

Statistiques

Recherche opérationnelle et optimisation combinatoire

Voirie et réseaux divers

Conversion et gestion des énergies renouvelables

Agathe

Agathe écrit en juin 2020 : Je vais enfin entrer dans le monde du travail au 1er juillet 2020. J'ai en effet trouvé un CDI juste avant le confinement (quelle chance !) basé sur Nanterre en tant que responsable de programme immobilier dans une filiale de Vinci construction (Adim).

## Georges intègre ESME Sudria en 3/2 en juin 2016 écrit en juin 2019 :

Après mes deux années passées à Corot j'ai intégré l'ESME Sudria Paris. L'école est une école privée et se fait en général en 5 ans avec une prépa intégrée. L'école est spécialisée en mécanique/robotique, réseaux, électronique et informatique.

En arrivant en première année d'ingénieur il a d'abord fallu rattraper au premier semestre les connaissances qu'il me manquait (n'ayant pas fait prépa intégrée) comme la programmation en C (n'ayant fait que du python). Malgré ce "retard" je n'ai pas eu de réelles difficultés. La sensation d'être "en vacances" était présente, la charge de travail étant négligeable par rapport à la prépa.

Le second semestre de la 1ère année d'ingénieur se fait à l'étranger. J'ai choisi de partir en Corée du Sud (Daegu) afin de découvrir et m'ouvrir à une autre culture. Les cours étaient en "anglais" (au moins sur le papier) et reprenaient en général ce qu'on avait déjà étudié au 1er semestre. Ce semestre a surtout été un prétexte pour voyager et prendre confiance en anglais. C'est après ce semestre que l'idée de travailler à l'étranger a commencé à germer.

Ayant constaté que j'étais à l'aise niveau étude lors de ma 1ère année d'ingénieur je me suis présenté en tant que président de l'association de robotique de l'école (n'ayant jamais fait de robotique...ha!). Cette année a vraiment été éprouvante car il me fallait à la fois gérer les cours et l'association. J'en garde de superbes souvenirs, ça m'a appris énormément de choses sur le plan technique (électronique et informatique surtout) et humain (gérer un projet, une équipe,...).

Cette année est aussi une année de spécialisation à l'ESME Sudria. Je me suis spécialisé en IoT (Internet des objets), étant la seule filière où les cours étaient donnés en anglais et ayant toujours l'envie de voyager.

Le deuxième semestre se termine par un stage en entreprise de juin à août, première découverte pour moi du "monde de l'entreprise". J'ai tiré de ce stage que je préférais travailler avec de petits effectifs plutôt que de grosses entreprises.

J'ai décidé de faire ma dernière année d'ingénieur en Ecosse à Édimbourg (Université d'Heriot Watt) pour faire un master en Intelligence Artificielle et Big Data. C'était un défi de bouger complètement pendant 1 an et de vivre "en anglais" mais la volonté était là. J'ai aussi pu reprendre le piano régulièrement et ai eu l'occasion de jouer à plusieurs auditions.

Les deux semestres se sont bien passés et j'écris maintenant mon mémoire dans une startup écossaise. L'université étant partenaire avec l'ESME Sudria, j'aurai en septembre le diplôme d'ingénieur et le master.

Je pense travailler dans l'intelligence artificielle en tant qu'expatrié ou bien dans le web/visualisation des données à mon compte (mais toujours à l'étranger). Je suis convaincu que c'est maintenant qu'il faut que je voyage avant d'être "cloué" par des impératifs (conjoint/enfants/...). Une autre piste est de rester travailler à mi-temps en Ecosse et de reprendre mes études en musique afin de pouvoir me professionnaliser musicalement.

Concernant l'ESME Sudria:

- le cursus ingénieur n'est pas généraliste et s'oriente vers les nouvelles technologies.
- la très grande majorité des étudiants viennent de prépa intégrée, j'ai été très à l'aise en arrivant là bas malgré mes (nombreuses) difficultés en prépa.
- la charge de travail est bien plus importante en prépa. Il faut quand même se méfier afin d'éviter les rattrapages.
- tous les étudiants doivent passer au moins un semestre à l'étranger. Les étudiants issus de prépa générale n'ont pas de contrainte pour les destinations (tant que c'est dans le catalogue de destination)
- les cursus de l'école changent encore aujourd'hui, si ça vous intéresse renseignez-vous !

- si je m'étais limité aux cours je me serais franchement ennuyé, c'est le moment de sortir/se trouver un passion.

En allant à l'ESME Sudria je doutais un peu de la "qualité de l'école", je retiens aujourd'hui que c'est l'investissement dans les projets et les stages qui font la différence une fois sorti de l'école. Ces trois dernières années ont été pour moi un grand bol d'air frais après la prépa. Je me suis beaucoup amusé, j'ai beaucoup appris et je sais dans quelle direction je veux aller aujourd'hui.

Georges

## Dimitri intègre ESTACA en 2016 en 5/2 écrit en juin 2020 :

Je ne savais pas ce que je voulais faire en rentrant en CPGE, je voulais travailler dans l'automobile mais sans savoir dans quel domaine exactement. J'ai fini par faire une 5/2 me laissant plus de temps et de possibilités. Je suis finalement rentré par le biais du concours e3a à l'ESTACA, une des seules écoles spécialisées en transports (automobile, ferroviaire, aéronautique et spatial). Cette école peut être intégrée post bac par le concours AVENIR (que je conseille fortement, nous avons eu beaucoup de lacunes sur des matières techniques qui n'ont jamais été abordées en PC et qui sont abordées lors de ces premières années).

Le choix de l'école s'est fait en fonction de ce que je voulais qu'elle m'apporte. Je me suis renseigné sur les cours dispensés auprès des élèves qui étaient venus présenter l'ESTACA lors du forum à COROT. Ma rentrée s'est faite très facilement, l'intégration est d'autant plus facile que tu rencontres des gens qui sont déjà des habitués de l'école et des gens qui sortent de ces 2,3 années de CPGE donc qui sont dans un même état d'esprit que toi.

\* La première année s'est faite normalement, il a fallu travailler de façon continue car il y avait beaucoup de nouvelles matières pour quelqu'un venant de filière PC mais on a toujours le temps de profiter des soirées et autres « activités » extra-scolaires. La vie en dehors de l'école n'est pas à négliger car elle peut nous ouvrir des portes sur d'autres domaines, des stages, des embauches à la fin de nos études.

Pour la vie associative, j'y ai participé par le biais de l'« EFT », ESTACA formula Team. Cette association a dans le but de créer chaque année une monoplace (un gros kart) pour concourir à différentes compétitions en Europe contre les autres écoles d'ingénieurs. Elle m'a permis d'apprendre beaucoup sur le sport automobile ainsi que sur la conception d'un véhicule de course.

\* La deuxième année, la plus difficile pour la filière automobile, car les partiels sont très nombreux et les matières très variées. Il faut s'accrocher, et être présent. Je parle en connaissance de cause car, en entrant dans une école d'ingénieur, on a tendance à se relâcher. Il y a beaucoup moins de pression, de suivi sur le travail personnel. Il faut garder un esprit PREPA tout en essayant de profiter à côté. POUR LE COUP, ce n'était pas du tout mon cas. Dans les matières où j'excellais, je travaillais (moyennement mais j'avais des facilités), pour les autres je les ai délaissés et j'ai eu le droit à des rattrapages (4 rattrapages qui ont failli me coûter un redoublement mais mon dossier m'a permis de continuer). Les rattrapages de 4<sup>e</sup> année se font en retour de stage de 5<sup>e</sup> année et donc juste avant le diplôme il faut alors bien faire attention et être acide.

Pour le stage, je l'ai trouvé grâce aux forums ENTREPRISES que l'ESTACA organise chaque année. Le meilleur moment pour trouver et définir un peu plus son futur métier.

Je l'ai réalisé chez BERTRANDT dans le 78, une boîte de prestas, et dans mon cas le client était Renault. J'ai travaillé en Architecture véhicule sur les projets en phase amont (pré-amont), lors de la conception du véhicule. On part d'une feuille blanche, de sections, de choses très simples et basiques pour en venir à des pièces techniques (pièces plastiques dans mon cas, accessoires et équipements extérieurs A.E.X).

\* La dernière année, j'ai choisi la spécialisation écomobilité je voulais me diriger vers les véhicules nouvelles générations/écologiques, 4-5 mois de tranquillité ou tu peux profiter tout en apprenant des choses (la meilleure des spécialisations automobiles si tu veux vraiment passer ta dernière année tranquillement et te diriger vers la fabrication de vélos.....)

Pour le stage, cela a été très compliqué car je devais valider une expérience à l'étranger de 2 mois tout en réalisant un stage de 6 mois (obligatoire pour le diplôme) que je n'avais pas validé lors de stage ouvrier (1<sup>ère</sup>, 2<sup>ème</sup> année école d'ingénieur, post bac) ou de mon stage de 3<sup>e</sup>, ou 4<sup>e</sup> année. Il faut bien se dire que ce genre de choses sont très contraignantes pour les entreprises et elles préfèrent souvent choisir la personne qui leur donnera le moins de frais plutôt que les compétences que la personne peut apporter. Finalement, j'ai trouvé une proposition de stage de fin d'étude en ROUMANIE pour EXPLEOGROUP une autre boîte de prestas. J'ai

travaillé dans la filière spécialisée plastique de l'entreprise, je voulais continuer ce que j'avais pu commencer à apprendre durant mon précédent stage et qui m'avait plu. Mon entreprise voulait créer un bureau d'étude spécialisé et m'ont demandé de participer à sa création.

J'ai passé 6 mois super, le pays est malheureusement méconnu et les gens sont remplis de beaucoup de préjugés.

A la fin de mon stage, je voulais travailler à l'étranger. Ils m'ont alors proposé de me faire revenir en tant que « VIE », volontariat international en entreprise. C'est le meilleur moyen de réaliser une première expérience à l'étranger post-diplôme de façon encadrée et plus simple que par soi-même. Et même pour une personne qui souhaite travailler en France, c'est un énorme PLUS sur le CV. Le principe est simple, nous sommes rémunérés par Business France et employés par une autre entreprise dans notre pays d'accueil. Nous avons tous les avantages d'un français lambda sans les inconvénients. Pour nos indemnités, elles sont calculées en fonction du pays dans lequel nous nous trouvons et en fonction des avantages en nature que l'entreprise va nous apporter (logement, voiture, voyages, vols vers la France etc...). On a le droit à maximum 2 années de VIE qui doivent être consécutives et dans la même entreprise.

En ce qui concerne mon poste, je travaille toujours en architecture véhicule en tant qu'assistant chef de projet sur un projet qui est déjà en phase d'industrialisation, un nouveau véhicule Renault. Le but était pour moi d'acquérir beaucoup plus de connaissances techniques que ce que l'école a pu m'enseigner. En ce qui concerne mon contrat, je suis toujours en Roumanie (bloqué) à cause du covid-19 jusqu'à la fin de mon contrat mais je travaille de chez moi, dans les conditions les plus adaptées. Malheureusement, Expleo Roumanie a décidé de ne pas renouveler mon contrat. Le monde de l'automobile est très durement touché et les emplois dans les métiers techniques vont se faire de plus en plus rares pour permettre aux entreprises de se focaliser sur tous les domaines liés à l'informatique et au numérique.

Dimitri

## Antoine intègre Grenoble INP-ense3 en 3/2 écrit en juin 2020 :

J'ai intégré Grenoble INP-ENSE3 sur le concours CCP. La première année était très généraliste mais m'a permis d'avoir un premier aperçu du domaine du traitement du signal et de l'intelligence artificielle. Pour continuer dans cette voie, je me suis spécialisé dans un parcours commun avec PHELMA sur les deux dernières années. Le but était pour moi de donner un sens utile à mon statut d'ingénieur, et j'ai essayé de me rapprocher petit à petit du domaine de traitement de l'image médicale automatisé ou assisté, suivant un premier stage en Russie, puis un deuxième dans une start-up Parisienne pour mon projet de fin d'études. Si l'on doit ici recenser tous les stages que j'ai effectués (et très honnêtement, ils composent sans aucun doute les meilleurs moments de ma vie en école d'ingénieur), je pourrais aussi mentionner que j'ai passé un stage ouvrier au Japon. La principale raison pour laquelle les stages sont à mon sens plus importants que le reste est que ce sont des expériences professionnalisantes qui ont du sens, contrairement à des examens qui ne servent d'autre but que l'attribution d'une note validant ou non une supposée maîtrise d'un sujet (particulièrement en école d'ingénieur, où les cours et les modalités des tests sont aléatoires, tant en qualité qu'en contenu). Les stages, et tout particulièrement à l'étranger, ont été pour moi des moments qui ont fortement favorisé la création de liens avec d'autres personnes ou cultures, rendant l'expérience plus intéressante encore.

Je suis diplômé depuis maintenant bientôt un an, et n'ai pas travaillé depuis. À ce sujet, il est important de préciser que ce n'est pas par manque d'offres : j'ai été de nombreuses fois approché par des sociétés, principalement de conseil en ingénierie. J'ai même signé un contrat avec l'une d'entre elles, avec un salaire brut de 36000 euros environ, qui devait commencer mi-avril. Le début a été décalé au 2 juin à cause du coronavirus, et j'aurais effectivement pu commencer à travailler à cette date. J'ai choisi de ne pas le faire parce que j'avais en parallèle lancé depuis décembre des procédures (ralenties à cause de la propagation du virus) pour commencer une thèse CIFRE entre l'entreprise dans laquelle j'avais passé mon stage de fin d'études (DAMAE medical) et l'Imperial College of London, sur un sujet d'automatisation de traitement d'images obtenues via une technologie innovante. Je dois ici mentionner que c'était bien entendu la solution idéale pour moi, puisqu'obtenir un doctorat est assez intéressant en termes de salaire, mais surtout parce que le sujet colle parfaitement à ce que je désire étudier et qu'il est difficile d'obtenir des postes en imagerie médicale sans avoir plusieurs années d'expérience. Qui plus est, j'avais pu développer de bonnes relations avec l'équipe de DAMAE medical, et je suis donc quasiment certain de pouvoir travailler dans une ambiance agréable, ce qui est pour moi un point très important lorsqu'il s'agit de choisir un lieu dans lequel on va passer 8 heures par jour. La thèse a été approuvée et une proposition d'offre m'a été faite. Il ne me reste plus qu'à passer un test de niveau d'anglais, à accepter, et je devrais pouvoir commencer cet été (juillet), ou en automne (octobre). Le processus de validation de thèse est la principale raison pour laquelle je n'ai pas activement cherché de travail.

Antoine

## Franck intègre ENSEA Cergy en 3/2 écrit en juin 2020 :

Suite au concours que j'ai passé en 2016 , j'ai intégré l'ENSEA (École nationale supérieure de l'électronique et de ses applications) qui s'obtient via le concours Centrale. Après 3 ans sans aucuns soucis (sauf pour l'obtention du TOEIC, qui a été une horreur) j'ai réussi à avoir mon Diplôme d'ingénieur, bon j'étais pas major de promos mais j'étais dans le milieu supérieur (un peu comme en prépa ). Durant ces années j'ai pu faire des stages qui m'ont été extrêmement bénéfiques, le premier à Safran Villaroche (sur le moteur du Rafale, M88), le second de 3 mois à l'étranger, en Inde, plus précisément à Pondichéry, dans une entreprise d'informatique. Enfin j'ai fait mon stage de fin d'étude, de 6 mois, à Safran SED à Massy, sur un viseur terrestre, le PASEO (vous pouvez le voir sur internet, c'est le viseur le plus connu de Safran). Suite à ce stage j'ai postulé dans la même équipe, sur le même projet, et j'ai été embauché !! Je suis donc depuis le 1er octobre 2019 ingénieur système chez Safran, j'ai pu voir différents projets et c'est ça dont j'ignorais l'existence quand j'étais en prépa. On voit beaucoup de choses ; depuis le 1er octobre j'ai pu finir un projet qui était en qualification, travailler sur un autre qui vient de commencer, partir sur encore un autre qui était en fin de qualification, et là je suis sur un démonstrateur. En gros je dois faire en sorte que notre nouveau viseur soit le plus "sexy" possible au niveau de son IHM pour attirer les plus de client.

Niveau salaire, en soit, plus on sort d'une grande école plus le salaire de départ sera élevé (logique), à Safran un ingénieur débutant gagne en moyenne 40 000 euros à l'année . Mais j'ai pu apprendre au fur et à mesure que le salaire est une chose, mais les aides données par les entreprises en sont une autre. Grâce à Safran je peux avoir des réductions allant jusqu'à 50% sur certain voyage, le CE nous offre en moyenne 3000 euros (environ) par année pour nos vacances, activité sportive, réduction cinéma etc. On a aussi des aides via les actions - entreprise (avant le confinement c'était extrêmement intéressant ).

Pour finir parlons du contexte actuel (covid19) : dans mon cas j'ai fait 2 semaines de chômage partiel puis un peu de télétravail et cela fait depuis fin avril que je reviens sur le site tous les jours. Au niveau de mon travail nous avons subi de nouvelles contraintes dû au COVID, elles n'ont pas été pas facile à mettre en place au début (port du masque, gant, distanciation etc) mais maintenant tout le monde est rodé et le travail a quasiment repris à la normale. Malheureusement en ce moment, Safran (et comme beaucoup d'entreprises) a fermé ses embauches à cause de cette crise sanitaire.

Franck